



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an	fr. 3.00
Etudiants	2.00
Protecteurs	5.00

PUBLICITÉ :

On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
28, RUE D'ARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



M. J. FAIRON,

Professeur à la Faculté des Sciences.

Les rouages économiques du Cléricalisme en Belgique ⁽¹⁾

Grâce à l'extrême obligeance de M. le Professeur M. Wilmotte, directeur de la « Revue de Belgique » nous avons la bonne fortune de reproduire aujourd'hui un article très intéressant de M. Goblet d'Alviella sur le régime clérical en Belgique.

Cet article offre d'autant plus d'intérêt pour nous lorsque l'on saura que bientôt, grâce à l'activité des membres du Comité de la F. E. L. U., nous aurons le plaisir d'entendre à notre tribune le Dr Barnich lui-même.

Les manœuvres du cléricalisme ont été souvent dénoncées en Belgique, mais rarement avec une vue d'ensemble aussi complète que dans le livre de M. Barnich. L'auteur, qui est parmi les libéraux ce que les catholiques appellent un « homme d'œuvre », était bien placé par ses connaissances spéciales et ses expérimentations personnelles pour mettre à nu les ressorts de la formidable machine agencée par l'Eglise en vue d'asservir toutes les classes de la société et particulièrement les forces grandissantes de la démocratie. Longtemps, elle n'a préconisé d'autre remède aux souffrances sociales que la charité et le renoncement. Comme le disait en 1909 l'archevêque de Malines à l'Assemblée générale des Conférences de Saint-Vincent de Paul : « Les pauvres nous rendent service parce qu'ils nous apprennent à donner. Ils nous apprennent aussi à prier. N'étant jamais sûrs du lendemain, ils doivent sans cesse compter sur Dieu afin d'avoir pour eux et leurs enfants du pain à manger. Formons-nous à leur école. » — Pareil raisonnement se passe de commentaire.

Ce sont incontestablement les progrès du socialisme qui ont amené l'Eglise à changer ses batteries et à chercher les fondements de sa domination sur les masses dans des tentatives pour améliorer leur sort matériel. Sa grande habileté consiste dans l'art d'exploiter simultanément les aspirations des classes nécessiteuses et les alarmes des classes possédantes. Mais il faut lui rendre cette justice que dans cette double action elle ne dissimule pas qu'elle poursuit avant tout le rétablissement de l'unité catholique.

(1) Dr G. Barnich, « Le régime clérical en Belgique », Organisation du parti catholique, « La Législation sociale et les Œuvres », avec préfaces de MM. Paul Janson et Paul Hymans, 1 vol. gr. in-8° de 605 pages, Bruxelles, Rossel, 1911.

Pie IX — de même qu'aujourd'hui Pie X — vivait trop dans les nuages de son mysticisme pour se rendre compte qu'il ne suffisait pas de déclarer anathème, dans n syllabus, quiconque dit : « Le Pontife romain peut et doit se réconcilier et se mettre d'accord avec le progrès, avec le libéralisme et avec la civilisation moderne. » Léon XIII, plus diplomate et plus pratique, comprit qu'il était habile de demander à cette civilisation même, à ses tendances comme à ses ressources, les moyens de la vaincre ou plutôt de l'asservir, et si l'image de l'Eglise approchant le barbare ne figure pas dans son langage, elle était certainement dans sa pensée. L'encyclique « Rerum novarum », qu'il lança en 1891, fut un coup de massue pour les conservateurs de la vieille école, en Belgique comme ailleurs ; mais devant la situation politique, créée par l'introduction du suffrage universel en 1894, l'utilité — et l'on peut dire la nécessité — des nouvelles méthodes s'éleva au même à nos cléricaux les plus endurcis.

Les deux vieux partis se trouvaient quelque peu désarmés par leur mise en présence d'un corps électoral brusquement décapité. Mais les cléricaux possédaient sur nous la supériorité de compter dans chaque commune du pays des agents dévoués, actifs et influents, payés par l'Etat pour guider les populations dans leur vie religieuse, ayant pied dans toutes les familles, rompus d'autre part à la discipline ecclésiastique, toujours prêts, sur un mot de leurs supérieurs, à se lancer corps et âme, avec des ressources énormes, dans l'exploitation des besoins et des aspirations de la masse. Un autre avantage encore qu'ils avaient sur le libéralisme, c'était de n'être pas embarrassés par le principe de la liberté individuelle que nous avions poussé à l'extrême dans notre fidélité à la grande tradition de 1789. Enfin, tout recul de l'individualisme s'éleva le réveil de l'esprit corporatif devant leur apparition comme une revanche de l'ancien régime qu'ils rêvent toujours de reconstituer sous la tutelle de l'Eglise. Assurés, dès le début, d'une forte majorité, que grossissait encore artificiellement le régime majoritaire, mais inquiets de l'avenir, ils comprirent l'urgence de se prémunir contre des revirements éventuels amenés par les hasards de la vie politique en adoptant un système qui retiendrait leurs fidèles plus encore par l'intérêt que par la conviction.

Toutes ces considérations les amenèrent à se jeter, avec un ensemble et une activité auxquels il faut rendre hommage, dans les voies tracées par la clairvoyance de Léon XIII. Ce sont les détails et les résultats de ce mouvement que nous décrit M. Barnich avec une abondance de documentation qui nous offre un véritable arsenal pour les luttes prochaines et, en cas de victoire, pour les réformes à réaliser. Peut-être peut-on lui reprocher de débiter par trop de pessimisme, quand il décrit la condition actuelle des ouvriers et particulièrement des populations agricoles. Il est au moins exagéré de prétendre, même si l'on prend en considération le renchérissement de la vie, que la situation des classes inférieures ne s'est pas améliorée depuis trois quarts de siècle. C'est soutenir, à la suite de certains socialistes, que les institutions de protection et de prévoyance, dont M. Barnich fait avec raison remonter l'initiative aux gouvernements libéraux, n'auraient abouti qu'à un complet échec, ainsi que les tentatives poursuivies par la classe ouvrière elle-même pour son propre relèvement. Ce qui peut faire illusion, c'est que dans toutes les classes, les besoins ont grandi avec les moyens de les satisfaire. Il n'en est pas moins vrai qu'il reste énormément à faire pour atteindre un équilibre plus normal, et c'est ce qui justifie les aspirations démocratiques dont l'auteur nous montre l'exploitation par le cléricalisme.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première est consacrée à l'évolution cléricalisée, ses antécédents, ses origines, ses inspirations, son but. Il y est démontré que les œuvres catholiques, même les plus inoffensives ou les plus neutres en apparence, poursuivent au fond un but confessionnel et même politique.

La seconde partie, qui vise l'Organisation de la propagande, expose comment l'Eglise, avec la complicité active des départements ministériels, s'est attachée à conquérir :

1° LES CLASSES LABORIEUSES, par toute une série d'institutions qui dominent tantôt la note religieuse, tantôt la note économique, les deux toujours combinées : confréries paroissiales qui se fédèrent par canton ; unions professionnelles dont l'orthodoxie est surveillée par un secrétariat général ; cercles ouvriers et maisons des ouvriers ; associations de Saint-François-Xavier ; tiers-ordres de Saint-François ; œuvre de la Sainte-Famille ; conférence de Saint-Vincent de Paul ; aumônières du travail ; cercles militaires ; sociétés des anciens militaires (quelques-unes dirigées par des curés) ; œuvres du coin de terre ; bourses du travail ; ligues de tempérance ; sociétés de gymnastique

et d'armes ; « Franschmangilden » et autres ; ligue démocratique belge, etc. On voit que rien n'est oublié, mais si le personnel diffère d'association à association, les dirigeants sont toujours les mêmes et toutes les ficelles aboutissent à un petit nombre de mains.

2° LES FEMMES, qu'on s'efforce de gagner et de retenir par la femme elle-même : œuvres du féminisme chrétien ; tiers-ordres pour femmes ; congrégations de la Sainte-Vierge ; dames de la charité et de la miséricorde ; associations de l'adoration perpétuelle ; œuvres du catéchisme ; ligues de l'éducation familiale ; ligues des femmes chrétiennes ; œuvres de placement ; ateliers féminins et écoles dentellières des couvents ; cercles de fermières ; œuvres des mariages ; œuvres des retraites fermées ; œuvres des bibliothèques paroissiales, etc. Il n'y manque plus que des associations de suffragettes dont le triomphe assurerait à jamais l'asservissement de notre pays.

3° LES ENFANTS, dont la capture forme actuellement le principal objectif de la politique cléricalisée. M. Barnich, toutefois, voulant se restreindre aux côtés économiques, n'a pas étendu son travail aux efforts de l'Eglise pour détruire les écoles publiques et accaparer l'enseignement des nouvelles générations. Nous savons tous, d'ailleurs, à quoi nous en tenir sur ce terrain, et les publications de la Ligue de l'enseignement sont suffisantes pour nous fournir les renseignements complémentaires.

4° LA PETITE BOURGEOISIE, à laquelle l'auteur consacre plusieurs chapitres pour montrer par quels moyens on s'efforce d'embrigader au service de la sainte cause le monde si intéressant et si menacé des petits commerçants, des artisans, des employés et des petits fonctionnaires : écoles professionnelles ; écoles Saint-Luc ; ateliers d'apprentissage ; cours commerciaux ; écoles ménagères ; musées industriels ; concours-expositions ; guildes et corporations ; syndicats de petit outillage ; banques populaires ; unions de crédit ; syndicats de recouvrement ; Sociétés d'habitation à bon marché, etc.

Goblet d'ALVIELLA.
(« Revue de Belgique », 1^{er} janvier 1911).
(La fin au prochain numéro).

LA POLITIQUE

En France

Le long conflit franco-allemand vient d'avoir des conséquences prévues depuis longtemps.

M. Clémenceau a renversé le ministère Caillaux. Cette chute est accompagnée de détails qui la rendent infiniment intéressante. Au point de vue international, il apparaît que la France n'a pas eu de politique dans la dernière crise. Le ministre responsable, M. de Selves ne savait rien. M. Caillaux, et avec lui MM. Cruppi et Messimy avaient leur secrets ; c'est d'ailleurs une vieille tradition datant de Louis XV (ceci pour l'Action Française), et que Napoléon III observa fidèlement. La République n'a rien inventé, pas même l'immoralité politique !

Ce qui importe, c'est que le coup d'Agadir apparaît singulièrement excusé ! Le légendaire coup de poing s'explique par ce système de faux-fuyants, d'offres retirées et de louches intrigues. La France a de la chance d'avoir eu des ambassadeurs convenables, car ses ministres étaient au moins singuliers.

Mais que dire des confidences et semi-confidences faites aux journaux de cette campagne des petits papiers qui, selon le « Temps » (1) fait penser à Byzance ? Si les Français sont parfois mal jugés, à qui la faute ? On a songé un moment à M. Delcassé pour reconstituer un ministère ; l'inventeur des traités secrets avec l'Espagne eut été vraiment bien choisi !

M. Poincaré est parvenu à constituer un ministère, un grand. C'est un des hommes les plus intelligents de France, un parlementaire éminent, et courageux, ainsi qu'il le prouva dans un discours célèbre sur l'Affaire Dreyfus. A côté de lui figurent des chefs modérés, comme Jean Dupuy, radicaux comme Bourgeois, le vétéran du parti, et des républicains socialistes comme MM. Briand, Millerand, et peut-être Viviani.

Si cette combinaison réussit à se former, ce serait peut-être un second ministère Waldeck.

Deux tâches s'imposent à lui : régler la question marocaine sans lâchetés vis-à-vis de l'étranger ou des nationalistes saoulés de gloire fratricide ; à l'extérieur unir le parti républicain contre les cléricaux et les révolutionnaires,

(1) Libéral, protestant, et pourtant bien fait. (Ev. d. S. dixit.)

naires, pour faire voter la Proportionnelle, seul moyen de régénérer les mœurs parlementaires. Bonne chance !

En Belgique.

Nous apprenons la retraite d'Emile Feron. Nous adressons à ce vétéran de la démocratie un salut respectueux. Quels que soient les dissentiments anciens, nous unissons dans la même admiration tous ceux qui n'ont pas désespéré de la cause aux heures les plus mauvaises. Puissent-ils voir enfin luire l'aube des temps meilleurs.

FRANZ ENER.

Le Gala du Rhéto-Club

Oh ! la galanterie exquise des membres du Rhéto !

Ces jeunes gens dédaignent — parfois ! — la vulgarité bamboche ! Ils sont mondains, grands amateurs du sexe qu'on dit faible et cultivent dans leur cœur la petite fleur bleue ! A leurs réjouissances, ils veulent le concours des sœurs, cousines et petites amies et ils organisent en leur honneur des spectacles blancs !

Le mardi 9 janvier, à 8 heures du soir, le Théâtre de la Renommée était envahi par un public sélect. Salle bien garnie : petit groupe de délégués, casquettes, ventres, calvités et grosses légumes ! Théories de jeunes muses aux cheveux fols et aux yeux rieurs. Profusion de nattes blondes et brunes, corsages clairs, sourires ingénus et, de-ci de-là, la raie impeccable d'un monsieur et la note correcte d'un habit noir.

Tout ce petit monde babil, jaccasé, papotte et fleurette ce qu'en est une bénédiction ! On se croirait dans une volière !

De jolies vendeuses de programmes tapent le bon public. Le président, Carl Dupont, promène parmi les groupes sa prestance arrondie.

Mais silence ! Mesdames ! Pour un moment, mettez un terme à vos délicieux caquetages : voici que, impérieux, résonnent les trois coups !

Et nous voilà, en plein, dans le domaine du folâtre ! Chaque comédie nous fait assister à la négociation d'un mariage. Oh ! diplomatie des prétendants ! Manœuvres des parents en quête du gendre doré sur tranches ! Dans « Mouton » comme dans « Extra », on se dispute ferme la petite main d'une délicieuse enfant. Mlle Rita Aluffi (mille pardon ! je ne me rappelle plus que le nom de l'interprète !). L'intéressée — qui est, en l'espèce, désintéressée — choisit le héros de son cœur et les parents, bonnes pâtes, s'inclinent volontiers.

Intermède charmant : chansonnettes, vers pimpants, monologues, un tantinet rosse ! Interprétation excellente : Mlle Rita Aluffi a conquis son public par sa diction impeccable, sa voix cristalline et sa gentillesse. Elle dit à ravir les vers de la firme Rostand (« L'éternelle chanson »). Elle danse avec beaucoup de grâce, chante de façon exquise et... enchante !

Madame Andrien a beaucoup de dignité dans ses rôles de mère bourgeoise.

Du côté de nos camarades, à citer hors pairs, le trio Hanson — Bia — Magnée. — Hanson est ineffable dans ses rôles de vieux bonshommes, Magnée et Bia sont pleins de fantaisie et commencent le métier.

Toutes nos félicitations aussi aux camarades Hault, Deitz, Schroeder et C. Guillot, qui ont tiré grand parti de rôles les plus ingrats.

La soirée a rapporté, paraît-il, 700 francs aux Œuvres bénéficiaires : « La Société de l'Assistance par le Travail » et l'« Œuvre des Bourses de l'Athénée ».

Surpris, pendant un entr'acte : (Un groupe de petites femmes s'extasie devant les caricatures des membres du R. C., très bien louchetées par C. Guillot, et exposées à l'entrée du Théâtre).

Une blonde. — Quel est le plus joli garçon, mesdemoiselles ?

— Oh ! pas de doute, c'est Carl !

— Et moi, ma chère, un homme marié ! Moi, je préfère Fernand !

— Soit. Mais pourquoi l'a-t-on représenté à côté d'un syphon portant les mots : « Eaux gazeuses » ?

Le camarade Hanson fait savoir à ses amis que s'il est resté à quia au milieu de sa chanson, c'est qu'il l'avait apprise le matin seulement.

A la sortie de la représentation, une petite demoiselle raccroche un des artistes.
— Voyons, mon petit Magnée, pourquoi t'es-tu fait raser entre le 1^{er} et le 2^e acte ? Tu étais bien mieux... avant !

Sixela, pendant l'intermède, me désigne une môme gentille :
— Pas mal, hein, la petite Machin !
ACHE DE HEYL.

LE RHÉTO RÉCLAME...

Les prédictions de Mme de Sparte ont fait bondir, en séance plénière, le Comité et les membres de ce Cercle académique et dramatique.

Le président a protesté avec un vigoureux tout jeune, Machu a parlé comme un académicien en rupture de fauteuil, et tous ont crié haro sur le copiste-conformateur.

« E perche ? » s'étonnera Gabriele d'Annunzio.

Tout simplement parce que le célèbre devineresse nous déclara que les fonds destinés à élever un monument à Mercet seraient transformés, par une sorte de transubstantiation nouvelle, en une cuite générale au Rhéto.

Le Rhéto tient à déclarer aux fidèles habitués de ses représentations de bienfaisance que la recette des dites soirées a toujours été remise intégralement aux œuvres patronnées et que rien dans son passé n'a permis à Mme de Sparte de prédire cela.

Personne n'en a jamais douté, d'ailleurs. Que nos bons amis se rassurent. Ce n'est pas une boutade de fantaisiste qui peut atteindre le bon renom de leur Cercle, toujours si vivant, au contraire.

De tout cela, je tire, en conclusion, que si nos fameuses prédictions se réalisent, nous aurons un excellent copain de moins, mais une belle statue de plus...

René-Louis AVRIL.

La suppression des Compagnies universitaires

Donc, il s'est tenu des réunions d'étudiants, militaires et autres, pour protester contre le nouveau régime des Compagnies Universitaires.

Dans les débats, on a évité de soulever la question du principe même, le point de savoir si est juste ou pas l'existence elle-même de ces compagnies.

Les uns en sont partisans, d'autres adversaires acharnés ; on aurait dépensé des heures en discussions stériles, et l'on aurait oublié le véritable but de ces réunions, qui se trouvaient représentés tous les partis ; aviser au plus vite pour améliorer les dispositions par trop vexatoires de la dernière circulaire ministérielle.

D'aucuns estiment que l'on aurait dû saisir cette occasion pour mener une campagne politique pour la suppression des compagnies universitaires et contre le service militaire actuel.

Je ne suis pas de ceux-là, qui ramènent tout à la politique, ne voient et ne pensent que par elle. C'est pourquoi je me félicite de l'allure générale qu'on a prise les réunions : pour une fois, des étudiants aux opinions différentes se sont rencontrés, ont discuté sagement, et sont arrivés, c'est à espérer tout au moins, à un résultat.

On a parlé de traquenard, de méfiance, que sais-je encore ?

Croyez-vous que l'on n'ait pris aucune précaution ? Et puis, quand on est jeune, c'est toujours beau de se montrer un peu confiant et de croire encore dans certaines occasions, à la pureté des intentions de l'adversaire.

Mais maintenant que l'on a parlé au plus pressé, rien ne nous empêche de considérer cet aspect de la question et de nous demander si oui ou non les compagnies universitaires doivent subsister.

Evidemment non : il nous faut arriver à la suppression complète des compagnies universitaires.

L'étudiant soldat est souvent un mauvais étudiant, et toujours un piètre soldat ; pour la caserne, il perd son temps à l'Université, et vice-versa. D'ailleurs, c'est une question d'égalité à rétablir, car vis-à-vis des soldats de l'active, les étudiants sont des privilégiés, faisant beaucoup moins d'exercices, exempts de nombreuses corvées, etc.

Mais une autre question se pose immédiatement : la suppression des compagnies universitaires peut elle avoir lieu avec le régime actuel du fils par famille ?



A cela, nous répondrons franchement : Non. Car si on supprimait l'institution, ce serait pour créer une nouvelle injustice, tout aussi grande que celle à laquelle on voulait porter remède.

Les compagnies universitaires supprimées, l'ainé de chaque famille doit faire son temps de service à l'active.

En supposant même que le temps soit réduit à douze mois, c'est un an qu'il perd dans ses études sur ses frères plus jeunes et surtout sur certains de ses condisciples du même âge qui, eux, sont exemptés par un frère ayant satisfait à la conscription, et qui deviennent ainsi, un an avant lui, ingénieurs, avocats, médecins, etc.

Et le jeune homme, enfin sorti de l'Université, à l'instar ranceur de voir ses anciens condisciples placés, gagnant leur vie, se formant une clientèle, prenant rang avant eux dans une administration quelconque.

Si le service se fait après les études, les mêmes inconvénients subsistent, car l'année est perdue quand même.

Donc, pas de suppression des C. U. avec le régime actuel.

Mais cette suppression s'impose avec l'avènement du système du service général pur et simple, seul régime véritablement démocratique et égalitaire. Lorsque tous feront leur service militaire pendant 8 ou 10 mois, moins peut-être, alors les compagnies universitaires n'auront plus aucune raison d'exister, car universaliser la perte de temps, c'est la supprimer. Tout le monde doit être soldat : plus personne n'est favorisé, aucun étudiant ne profite de sa situation de pucier pour gagner un an sur un condisciple, aîné ou fils unique.

C'est l'égalité parfaite, non seulement entre étudiants, mais aussi entre les intellectuels, les prolétaires, les riches, les pauvres, entre toutes ces classes que divisent plus que jamais, en dépit des siècles, la société contemporaine.

WALHALLA.

FÊTES DE LA MÉDECINE

Zim! Zim! Boum! Boum! Tarata! Ohé! camarades de toutes Facultés, de toutes tailles, de tous poils et de toutes couleurs, appelez vous escarcelles!

L'Association des étudiants en Médecine a pu organiser un programme de ses festivités! Le camarade Flanelle qui présida à l'accouchement de ce joyeux cycle de réjouissances en sourit d'aise sous sa tarte toison!

France N. et Vent de V. R. ont quitté Voïère : la lecture du susdit programme ayant rétabli leur équilibre mental! Della Porta est sur les dents et Monsieur Vanylle, le distingué régisseur, se dépense sans compter, car les répétitions de la Revue vont leur train! Quoiqu'on nous ait imposé silence et qu'on nous ait admis à une répétition à cette condition, nous pouvons donner quelques tuyaux sans nous compromettre.

«Viens-y Philis» est bien charpentée et présente une belle suite de chansons, monologues, répliques ou l'honneur, le sel et la plus franche gaieté régissent en maître.

Pour ce qui est des acteurs, Mlle Adèle Laval, la toute gracieuse et toute mignonne comédienne, possède une très jolie voix et, de plus, est remplie de gaieté, d'entrain et d'enthousiasme.

Quant au Compère, le Chaud Beau-Vis, nous pouvons affirmer qu'il est un peu là! Les autres acteurs et les choristes ont été triés sur le volet : c'est dire que le Rhéto Club est réquisitionné, ainsi que les camarades Carabins, les plus adéquats et il n'en manque pas.

Quant aux actrices et danseuses, M. Philippe Prével, le sympathique directeur du Théâtre de la Renaissance, s'est chargé d'en mettre toute une cohorte à la disposition du camarade Flanelle : elles sont toutes au plus jolies et au plus gentilles!

Parmi les artistes, nous pouvons déjà citer : Mlle Valdis, qui détaille la chansonnette à ravir et qui dit le monologue de façon plus charmante encore.

Allons, camarades, prenez vos places, prenez vos billets! «Viens-y Philis» verra, pour la première fois, le feu de la rampe dans la coquette bonbonnière de la rue Lulay, le samedi 3 février 1912!

En avant la musique! Et vive la joie!

On peut se procurer des cartes numérotées auprès des copains de la Médecine. Seulement, attention! Les premiers arrivés seront les mieux placés et la Revue se donne à bureaux fermés!

Qu'on se le dise!! CLAPETTE.

Et les échos ancestraux se tintrent cois et sceptiques.

Ils voulaient voir tous ces chauds copains, tous ces vieux étudiants, tous ces joyeux carabins; ils les cherchaient en vain, quand quelqu'un leur montra, sur des tréteaux, quelques vagues bourgeois.

Alors, les échos ancestraux parlèrent et dirent :

« Je vous le ris en vérité, ce n'est pas ainsi qu'on s'y prend; vous voulez chanter la vie de l'étudiant et vous qui ne l'êtes déjà plus! de votre temps, on collait sa vieille casquette sur sa tête, tous, et c'était la plus belle réclame pour nos fêtes, car elle forçait l'admiration des bourgeois. »

DIMANCHE (1)

Die Nacht ist feucht und stürmisch Der Himmel sternten leer.

Henri Heine.

C'est la fête du Saint-Ennuï hebdomadaire, Du Saint-Ennuï aux longues heures de dimanche, C'est la grand' fête de la Pluie grise d'automne...

Le visage du ciel — nappe d'eau — est [maussade, Et la rue est déserte et le soir est humide, Et les fuseaux de pluie, un à un, se dévient...

Dans la brume, tout près, des cloches [maladives, Avec des sons plaintifs d'âme soudain brisée, Convoquant les chrétiens au salut catho- [lique...

Oh! cette obsession des cloches balancées Dans l'invincible ennui des jours dominicaux...

Et le cœur, d'où la foi de jadis est partie, S'en va — portant le deuil des souvenirs [d'enfance —

En procession lente au fond du passé gris Vers d'identiques soirs où le mieux silence De l'office de paix enveloppait nos fronts... Et voilà que je songe aux vieilles Litaines Que, petit, je disais, en joignant mes deux [mains...

Crainctivement, vers le Jésus des vitraux [points...

Et puis, voici les chœurs à la «Vierge Marie»... Et les lourdeurs d'encens de grand'Messe et [de Vêpres.

Oh! comme vous restez gravés au fond des [êtres, Rêves cependant morts et croyances d'antan, Comme vous imprégnez les âmes de vos [chants,

Pour qu'après tant de jours, quand la foi s'est [perdue, Parmi l'ennui dominical des fins d'automne, Nous sentions vers nos yeux un afflux sourd [de pleurs,

Et que les choses, autour de nous, l'œil atone, Semblent rêver sur des tristesses inconnues...

Robert MACAIRE.

EPIGRAMMES EN PROSE

A Jérémie, pour ses étrennes

Elles sont en retard, ses étrennes, j'en conviens; mais il ne perdra rien pour avoir attendu.

Jérémie est petit; il a l'air pion, il a même l'air encore plus jeune que ça. Malgré sa petite moustache et son alliance, on a toujours envie de lui demander dans quelle

(1) D'un volume à paraître.

classe il est. Jérémie a la démarche rapide et la mine souriante, un sourire indéfinissable, où il y a du : «j'y suis, j'y reste», un sourire crispant.

Au cours, il arrive en retard — jamais assez; après un bout de causette avec M. Auvray, il descend allègrement les gradins, monte en chaire, extrait de sa serviette quelques gros bouquins dont il ne lira rien, puis des feuilles, et il se met aussitôt à offrir.

A suivre ses leçons, on apprend à écrire vite; c'est à peu près tout ce qu'on y apprend. Son cours de psychologie n'est peut-être pas tout à fait dénué d'un certain intérêt; sa logique n'est guère plus folâtre. Quant au cours de morale, il constitue une des plus belles extravagances du siècle, une de ces triomphales nullités dont le souvenir chantera à jamais dans ma mémoire.

La méthode même de cet enseignement est une trouvaille. Jérémie nous expose d'abord le système de Kant, qu'il démolit ensuite; puis la théorie de Spencer, qu'il combat aussi, puis la morale de Lévy-Bruhl, qu'il enfonce également. Puis enfin la sienne, qui est absurde. Faisons le compte : trois morales renversées et une quatrième que ne tient pas debout! Je n'insiste pas, ce serait cruel; mais je trouve que, comme cours de morale, c'est plutôt démoralisant.

Par un reste de pudeur, Jérémie annonce qu'on n'est pas obligé d'admettre sa théorie. Tu parles!

Avec ça, il est très éminent; ses connaissances ne sont pas seulement approfondies en matière philosophique; il se pique d'être au courant du mouvement littéraire d'aujourd'hui et de demain. Seulement, il mesure toute la production contemporaine à l'angle de son jugement, lequel angle est aigu, ou obtus, comme vous voudrez. C'est ainsi qu'une œuvre dont la morale n'est pas la sienne, «la leur» enfin, le scandalise. Yorik m'a fait part, dans le temps, de son indignation à la lecture de cette admirable «Vierge Folle», de Henry Bataille. Notre Jérémie ne décollait pas : «On devrait jeter ça au feu! De pareilles œuvres sont une honte; pour donner de la force à ses doctrines, Bataille ne craint pas de mettre en scène un abbé qu'il fait parler comme un imbécile...»

Pardon, comme un abbé, avait doucement répondu Yorik.

Et voilà l'homme.

Ce petit homme prêche avec une attristante conviction une morale des plus inattendues. Nous devons pacer notre fin dernière dans le bonheur en Dieu, qui est la plus complète des perfections désirables. Mon Dieu, oui... Et la récompense de la vie que nous aurons orientée dans cette voie sera la suivante : d'abord des représentations intellectuelles, des idées puis des actes d'amour, psychiques, purement psychiques comme disait Bellac, et alors... non, mais c'est trop drôle! Ou diable a-t-il vu ça?

Pris à raison de quatre à cinq heures par semaine, un pareil cours deviendrait évidemment dangereux à plusieurs points de vue. Heureusement, la dose est beaucoup moindre et puis, on n'y prête que l'attention qu'il mérite, autant dire que... vous me comprenez, n'est-ce pas?

A. VOUI.

Fantaisies

Facéties sur la lune

Et l'i, Monsieur de Musset, où-c'est-y qu'il est?

C'est une grosse étoile, mais vous pouvez dire aussi des étoiles; ce sont de petites lunes.

Elle est tellement pâle qu'elle a toujours l'air de s'être cuite la veille.

Elle a mauvais caractère, le moindre petit nuage la contrarie, et ça se voit de suite.

C'est un machin rond qui éclaire. je m'demande comment!

C'est la plus puissante des lampes à arc.

Elle a la mine sournoise et blême de l'a pache.

Elle me rappelle une figure d'enfant toute barbouillée.

Ce qu'elle fait le mieux, c'est rouler sa bosse au ciel! Quelle vadrouille ça ferait si elle pouvait venir sur la terre.

V. SEIL.

Leurs Aventures

L'HERMITE

Le dimanche 4 juin 1911, par un clair soleil matinal de Pentecôte, le «Goeland II», petit yacht à vapeur piloté par son propriétaire, M. l'ingénieur Albert De Puyt, larguait ses amarres et, après un impressionnant virage, prenait le large.

Le «Goeland» fendait vigoureusement les flots verts de la Meuse laissa bientôt loin derrière lui le vieux pont, la belle collégiale et l'imposante citadelle de cette bonne ville de Huy; nous étions en route pour Namur. Comme il flottait fièrement, le pavillon de notre bateau! Songez donc, nous étions à bord MM. De Puyt, capitaine, Paul Chaudoir, Maurice Cloose, Paul Joannes, Paul Thonnart et Jean Wagner, matelots; votre serviteur, maître coq, et enfin Marcel, jeune machiniste; soit en tout un ingénieur, six streep-ingénieurs et un mécanicien-chauffeur! — Que de facultés techniques!

C'est qu'il s'agissait d'une excursion scientifique d'un haut intérêt.

M. De Puyt, toujours à la recherche des curiosités intéressantes de notre pays, avait découvert, dans une de ses précédentes croisières, qu'il existait à Godinne-sur-la-Meuse, un ermite, oui, un ermite authentique, en Belgique et en plein vingtième siècle. Le suis certain que cette révélation étonnera le lecteur autant qu'elle nous a étonnés nous-mêmes.

Cet ermite, extrêmement vieux, est entré par le duc de Montpensier, qui possède à Godinne une propriété magnifique; l'ascète vit dans l'abstinence et la prière au fond d'une grotte isolée.

Voilà ce que nous raconta le capitaine en nous invitant à profiter de son yacht pour aller visiter l'étrange personnage. Nous ne demandions pas mieux, évidemment, et voilà comme quoi nous voguions ce dimanche-là à toute vapeur vers Godinne.

Tout le monde connaît cette partie de la vallée de la Meuse dénommée la petite Suisse. Je ne dirai donc rien du voyage, si ce n'est qu'il fut charmant; que le capitaine, debout à la barre, ressemblait à un vieux loup de mer; qu'il faisait une température sénégalienne et que nous étions tous en bras de chemise, sauf Joannes qui, affublé d'une magnifique veston de toile blanche, jouait au yachman et prenait des attitudes de milliardaire américain; que Wagner faisait des effets de force et de biceps à toutes les écluses; que Thonnart, sous prétexte de puiser de l'eau, laissait couler un seau à pic; que Chaudoir frottait les cuivres et faisait de nombreux jeux de mots; que Cloose rouillait sur le pont, à l'avant, tandis que moi-même je frottais un succulent veau casserole.

C'est ainsi que, flemmant et admirant, nous arrivions vers cinq heures à Godinne; il était temps, car le capitaine craignait avec raison que l'ermite ne se couchât avec le jour et ne put pas nous recevoir.

Nous voilà donc débarqués, et en route pour le château, impatient de connaître l'ermite, nous acablions le capitaine de questions :

— Est-il vieux, capitaine? — Il a plus de quatre vingt-dix ans; sa peau ressemble à un vieux parchemin et il est jaune comme de la cire.

— Est-ce qu'il cause, capitaine? Peut-on l'interroger? — Mais certainement! Il faut lui poser des questions, vous verrez ce qu'il vous répondra.

Enfin, nous voilà arrivés au château. Le capitaine va trouver le jardinier, qui constatant de fort bonne grâce à nous conduire auprès de l'ermite, au fond du parc.

Ce parc est un des plus beaux modèles de jardin français que j'aie vu en Belgique : étangs, drèves, pelouses, jets d'eau,

fontaines, statues, tout y est; c'est un vrai Versailles en miniature. Nous avons d'ailleurs admiré ce parc en connaisseurs; c'est ainsi que Thonnart, apercevant un banc de forme originale, s'écria :

— On dirait la sole d'un four Martin! Le jardinier, pendant ce temps, nous racontait en ces termes la vie de l'ermite :

— C'est un Frère Franciscaïn, qui, venu de France en 1851, fut recueilli par le duc de Montpensier, propriétaire du château; l'ermite, âgé aujourd'hui de près de cent ans, s'installa dans la grotte, où il est encore maintenant; vous verrez son lit creusé à même dans le rocher; il vit d'eau et de pain; peut-être allons-nous le rencontrer d'un moment à l'autre, car tous les soirs, avant de se coucher, il fait une promenade dans le parc.

Nous arrivons enfin à la grotte; la nuit commence à tomber et, malgré nous, nous sommes envahis d'un certain malaise, d'une certaine émotion. Le jardinier nous fait signe d'entrer, puis disparaît.

Nous entrons, et un étrange spectacle s'offre à notre vue : Enveloppé dans une vaste cagoule, le capuchon lui retombant sur les yeux, un petit vieillard, si vieux, si maigre, si cassé qu'on dirait qu'il suffirait d'un souffle pour le renverser, est assis devant une table rustique.

Dans la pénombre, on ne distingue guère que sa figure blême, qui est celle d'un spectre, et ses mains qui sont diaphanes. Nous nous taisons, impressionnés :

Enfin, Thonnart se décide à parler : — Bonsoir, mon père; nous ne venons pas vous déranger?

Alors les lèvres blanches s'agitent et une voix fluette, chevrotante, presque imperceptible, une voix d'outre-tombe, se fait entendre :

— Non, mon fils... mais c'est l'heure... où chaque soir... je dis ma prière... je ne pourrais pas... vous parler longtemps... j'espère... que j'ai affaire... à de bons catholiques... Silence glacial!

— Oh!... vous n'êtes pas de bons catholiques...? — Si, si! répond Wagner pour sauver la situation.

Alors... priez bien le bon Dieu... pour les pauvres pêcheurs... comme je le fais... moi-même... tous les jours... Si vous voulez... mettre... un genou en terre... je vais vous donner... la sainte bénédiction.

Et levant son bras décharné : — Sanctus... dominus... spiritus... Nous avons courbé la tête, et Thonnart, qui s'est à demi-gouaillé, répond d'une voix troublante d'émotion :

— Merci, mon père. Il fait nuit, et après avoir remercié le jardinier qui nous a si aimablement piloté, nous retournons à bord silencieusement, songeant à part nous à l'extraordinaire existence que fut celle de cet étrange vieillard.

Le lendemain nous revînmes à Huy sans incident.

Inutile de dire que pendant le trajet la conversation roula uniquement sur l'ermite. Wagner l'homme des bois déclara en manière de conclusion : «J'ai envie de me faire ermite; vivre dans un pays superbe sans rien faire ce n'est pas déjà si bête!»

Seul le capitaine ne prit pas part à la conversation; impassible à la barre son regard seul semblait vivre et ses yeux riaient, riaient, mais il ne souffla mot.

Ce n'est que quelques jours plus tard que nous avons appris l'atroce, l'épouvantable vérité!

Ami lecteur, j'ai une envie folle de déposer ma plume et d'arrêter ici mon histoire... Mais je vous ai donné le commencement je vous dois la fin.

Sachez donc que nous, les strieps ingénieurs, les intellectuels, nous fumes roulés de maîtres façon, nous fumes couyonnés comme Henri IV sur le pont Neuf!

Ecoutez et frémisses : l'ermite n'était qu'un mannequin en bois parfaitement imité et c'était le jardinier qui caché derrière lui nous avait donné la sainte bénédiction!!!

Honte et damnation! O rage! O désespoir! O vieillesse ennemie! (j'ai cité le capitaine). Quant au jardinier sa place est à la Comédie Française! Cette histoire, ami lecteur, n'est pas un bateau qu'on vous monte; elle n'est hélas que trop véridique et si j'ai un bon conseil à vous donner, ne parlez jamais de l'ermite à Thonnart.

MACHU.



RÉSUMÉ DES N°s PARUS

L'homme aux os verts, voleur de la Joconde, est à Liège. Troyen et Mercosot le poursuivent. Mercosot, perdu à la suite d'un accident, est retrouvé par Troyen dans l'hydropocauste de la place Saint-Lambert. Ils sont allés manger ensemble au boulet.

N° 8

CHAPITRE XIV.

Où l'homme aux os verts prend l'offensive.

Lorsque Troyen et Mercosot sortirent l'un et l'autre des vastes et somptueux locaux enseignés «Au Boulet», ils étaient rassasiés. Mercosot avait — selon son habitude — goinfré comme un porcelet adulte. Il pouvait à peine parler et poussait de petits soupirs pressés et satisfaits.

— Cela va mieux, cela va beaucoup mieux, répétait-il, mon cher Troyen, heureusement que vous êtes arrivé. Où serais-je maintenant?

Et en songeant qu'il aurait pu jouer en ce moment son petit submersible en pleine Meuse, il frissonna.

— De rien, de rien, répondit le détective. Vous saviez que j'étais là. Je devais vous découvrir, car je découvre toujours tout, moi!

— A part le voleur de la Joconde, le panneau de cette dame et le corps de Patrocle, ne put s'empêcher de penser tout haut cette rosse de Mercosot.

— Pardon, jeune homme, sursauta Troyen, piqué au vif, pardon. Je les retrouverai tous, soyez sans crainte, mais il faut le temps, un temps de chien.

— Et puis, je peux vous le dire : je crois que je tiens quelque chose de très sérieux, qui doit me conduire en droite ligne auprès de l'Étre que je recherche. Depuis dix minutes, nous sommes filés, et soigneusement encore!

Mercosot s'étonna et fit un mouvement brusque pour se retourner. Mais Troyen, qui s'attendait à cette volte-face, qui aurait été désastreuse, car les filaturistes se seraient sentis découverts, saisit notre reporter par le bras et lui dit à voix basse :

— Et surtout, ne bougez pas! Nous allons parler de choses indifférentes, en ralentissant le pas, jusqu'à ce que les gradins nous aient dépassés. Avez-vous votre revolver?

— Nom di diusse! proféra Mercosot en se fouillant fébrilement. Je l'ai oublié dans ma table de nuit. Je le cache toujours derrière mon pot de chambre, voyez-vous...

C'est bon, c'est bon, coupa Troyen, indifférent à ces détails intimes. En voici un.

Et il glissa dans la main de Mercosot un Browning de 9 m/m. En sentant le froid de l'acier contre sa chair, le compagnon du détective eut celle de poule, lui qui avait déjà peur de son fusil de garde-civique quand il n'était pas chargé!

Ils arrivèrent place du Théâtre. Troyen avait fixée à son gant. Il suivait ainsi les deux individus les dépassèrent bientôt, en jetant sur eux un regard si significatif qu'aucune discussion n'était permise : c'étaient bien deux émissaires du Mort qui Sue qui les surveillaient.

Ils repartirent. Et maintenant, Troyen suivait les deux bandits.

Tout-à-coup, il poussa Mercosot du coude. L'un des deux individus le surveillait lui aussi, au moyen d'une petite glace.

Que faire? Ils passaient devant le Théâtre Royal, lorsque Troyen, brusquement, se décida. Ouvrant la portière d'un taxi, il y

poussa Mercosot, donna une adresse au chauffeur et rejoignit notre ami. L'auto démarra en trombe et prit la direction des boulevards.

Troyen, à genoux sur la banquette, regardait par la petite vitre de la capote. Mercosot, ahuri, bégayait :

— Non mais, qu'est-ce qui vous prend, qu'est-ce qui vous prend... — Tornerre, rugit le détective. Ils nous suivent.

En effet, les deux hommes, un instant surpris par la rapide décision de Troyen, avaient bondi eux-aussi dans un taxi et s'étaient lancés à la poursuite de leur proie. Les boulevards furent franchis en un instant et Troyen entendait toujours les sourds mugissements de la trompe de l'auto qui les suivait. Il cria dans la porte-voix : — Plus vite, toujours plus vite, chauffeur! Il y a gros à gagner. Et allez où vous voulez, mais pas où je vous ai dit, surtout. — L'auto semblait bondir comme une sauterelle, car elle était peinte en vert. On entendait le moteur haler sous la carrosserie et Mercosot se demandait où tout cela allait mener.

Il tira son calepin noir et écrivit : — «Sain de corps et d'esprit, je lègue...» mais un cahot plus brusque que les autres fit sauter son porte-plume réservoir de sa main et il ne put continuer.

Troyen examinait toujours la route : — Les misérables ont du retard, monologuait-il, je ne les vois plus.

Mais où sommes-nous? — Mercosot le renseigna : à la leur des phares du taxi, il reconnaissait la route de Tilff.

Les poursuivants abandonnaient : accident ou faiblesse de moteur. Le détective fit ralentir l'allure et bientôt l'auto dut s'arrêter : Un passage à niveau fermé barrait la route.

Sautons par dessus, avec la machine sur le dos, proposa Mercosot, qui avait lu le compte-rendu du Tour de France dans l'«Auto».

Troyen haussa les épaules sans répondre. Il descendit, traqua tranquillement le compte demandé par le chauffeur et y ajouta un pourboire princier.

CHAPITRE XV.

Cherchez la femme.

L'auto vira et ils restèrent seuls, Mercosot et Troyen, à 8 heures du soir, sur la

(A suivre.)

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert Cinématographe

LES CERCLES

CERCLE ATHLETIQUE DES ETUDIANTS

Tous les camarades sont cordialement invités à la soirée sportive que le C. A. E. organise en son local place Delcour, No 1, le mardi 23 janvier, à 8 heures du soir.

DISTRIBUTION DES PRIX ET CONCERT DU CONSERVATOIRE

La distribution des prix eut lieu, avec le cérémonial d'usage, devant une salle comble. Après cette partie administrative, l'orchestre et les trois lauréats qui, au dernier concours obtinrent la médaille de vermeil, exécutèrent le programme.

Les vacances de Noël nous ont empêché de publier le compte-rendu du 2e concert du Conservatoire, qui fut aussi réussi que le premier.

CERCLE DES LIEGEOIS

Désireux de restaurer et de continuer les vieilles traditions estudiantines et wallonnes, un groupe d'étudiants liégeois a jeté les bases d'un nouveau Cercle.

UN PETIT AVIS AUX COPAINS

J'ai pu voir, dans certains numéros de « l'Etudiant libéral » que l'on m'attribuait la confection de la Revue des Etudiants en médecine. C'est une erreur profonde.

BECARRE.

ECHOS

Le camarade Moreau remercie vivement les 3 ministres, 52 profs d'université, 18 pères jésuites, 1.343 étudiants et 49.613 habitants de Liège et des environs qui lui ont présenté leurs respectueux hommages à l'occasion de la Nouvelle-Année.

Par suite de l'absence des secrétaires adjoints du Comité lesquels sont pour le moment en vacances il n'a pu être répondu jusqu'à ce jour qu'aux envois les plus supérieurs; mais, d'ici la fin du mois, tout le monde sera servi.

Les Salons de Coiffure J. DEPREE, rue de la Régence, 45, se recommandent par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre.

Pour paraître à la librairie de « l'Etudiant libéral » : Géo MOREAU : On ne « bouquine » pas avec l'amour.

DU MEME : La vieille Galantine française.

DU MEME : Histoire d'un vert Chasseur de 1m43.

DU MEME : Les ressorts à boudins comme amortisseurs de chocs.

Achetez vos Cants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

Nous ne demanderons pas : A Georges Morose : Si c'est lui qui est tripler.

A Gros-Bidon : Combien de strieps lui ont été offerts depuis qu'il est mêlé de cartes au concours de cinq lignes.

A Gaioule : S'il a déjà vu des soldats universitaires faire l'exercice sur des poteaux télégraphiques et monter des mitrail-leuses dans les pylones du téléphone.

A Pou-raid : Pourquoi il a modifié son élégance sobre mais recherchée de jadis.

A Chante-reine : L'âge et la couleur de sa casquette à carreaux.

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures. reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

On nous annonce que la maison internationale Severi et Co Limited, de Londres-Berlin et Yokohama, vient de lancer à Liège ses nouveaux chapeaux hydro-aéroplanes.

Nous les déconseillons en tous cas par ces temps de tempêtes et de cyclones.

S'adresser au camarade du même nom aux Licences, ou ailleurs!

Le camarade Puce-seize a décidé de mettre en vente son inaltérable sourire.

Avis aux amateurs... à toi... Del-à-vent!

ROYAL RINKING PALACE

SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE Rue Laport

Direction : Joseph Kruyen

Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis.

Entrée : 1 franc.

Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.

Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

FABLE-EXPRESS

Depuis que Gaioule est à la Garde civique D'ennui les chasseurs deviennent neurasthéniques.

Moralité : Où il y a de l'Ugène, il n'y a pas de plaisir.

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les Imprimés des Cercles, adressez-vous à l'imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

UN BEAU DOUBLE... DE CAFEES

Or c'était un aristocrate et sportif étudiant militaire, répandu dans le Tout-Liège mondain et élégant, et venu du nid le plus fécond du flamingantisme.

Sa tenue hors d'ordonnance et son « macaron » de luxe faisaient loucher toutes les petites bonnes, habituées à l'élégance plus fruste de leurs pottes.

Il advint un jour notre beau militaire s'en vint saluer un de ses bons copains d'un Comité sportif.

Il sonne. Une servante lui ouvre, qui, connaissant les usages, l'introduit sans tarder... à l'office! Dame, un militaire, soldat de 2e classe!

Mais le copain arrive. Sursaut d'indignation. Cris d'horreur. Excuses laminées. Introduction rapide du visiteur en un lieu plus adéquat.

Notre étudiant rit de l'aventure.

Mais la maîtresse de maison accourt et veut s'excuser.

— Oh! ces servantes, cher Monsieur. Et celle-ci surtout! C'est une flamande, et les flamandes sont si bêtes, n'est-ce pas? »

Gageons que le sourire du concitoyen de Hendrick Conscience a dû subitement changer de couleur lorsque la gaffe crochue vint le fouailler dans ses fibres les plus intimes.

HADELIN LANGE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

Le bleu Put-l' dit Mameluck proteste. C'est à tort qu'on l'appelle Chandelier de fer. Il a bel et bien refait la commerce de la revue : « Viens-y-Philis ».

BAINS GRETRY

98, BOULEVARD D'AVROY, 98

LIEGE

TELEPHONE 2096

BASSINS DE NATATION

TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE

Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS

Boxe anglaise, française, américaine. Gymnastique suédoise. — Escrime

Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.

COURS DU SOIR

3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir.

Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement.

Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

Succès! Succès, Vinier d'Oie l'homme de la carquette a obtenu son rendez-vous annuel!

Nous apprenons que Albrech V. de W. et Loursberg représentaient à la Fourmi un tableau vivant : Les gladiateurs.

CORRESPONDANCE

ANVERS

CERCLE WALLON

Pat cas de force majeure les fêtes du Cercle Wallon, qui devaient avoir lieu les 20 et 21 courant sont reportées au 27 et 28 janvier.

Séance de réouverture du 6 janvier

La séance est ouverte à 8 1/2 heures sous la présidence de L. de G., vice-président, le cam. Comori étant empêché.

L'assistance est peu nombreuse, car nombre de copains wallons universitaires ont été requis pour monter la garde.

Mais cette réunion est honorée de la présence de deux membres d'honneur du Cercle wallon, professeurs à l'Institut. — Cela compense un peu.

Au début, on se ressent quelque peu du petit nombre de membres présents. L'entrain est lent à venir.

Heureusement il y a de bons soiffeurs, les esprits sont vite échauffés et l'animation commence.

C'est avec beaucoup de brio que les cam. Croquignol et Bourguignon ont interprété la piécette « Croquignol cherche des alu-mettes ».

Cet intermède donna un renouveau de vie à la séance qui, jusqu'à la fin, fut des plus animées et, certes, digne des précédentes.

Car, comme disait un des membres d'honneur, la qualité suppléait à la quantité.

Tous les copains se font entendre dans un répertoire tout à fait nouveau.

Les cam. présidents de cercles étrangers, invités à cette petite fête, prennent également la parole.

Vers les 10 heures, le cam. Della Greva, qui a pu s'échapper pour quelques instants, augmente encore l'entrain par quelques morceaux entraînants de piano.

Ce n'est que vers minuit que la séance est levée.

On part alors en vadrouille. Celle-ci n'en doit rien aux précédentes. D'aucuns rentrent vers les 4 heures; Croquignol lui, s'est payé le luxe de rentrer à 6 heures.

Quel beau chapitre à ajouter dans les Annales gueule de boisique de certains camarades.

POTINS

Les vœux du cam. Bourguignon sont exaucés; il est... il paraît le regretter maintenant.

Rencontré le cam. Croquignol promenant sa petite sœur sur le boulevard.

Le cam. Jehan de Courcelles a augmenté de 15 kilos depuis son entrée à l'armée.

Le sympathique cam. président de la S. G. E. L. a loué un quartier pour donner des conférences sur l'amour libre, en tête-à-tête, bien entendu.

Comment les rendre furieux? en leur disant :

A Croquignol : « Mais tu grossis, mon vieux ».

A Colibri : « Tu n'fous rien, toi ».

A Bourguignon et Ci c'est laid; « Je n'paie pas ma cotisation maintenant ».

A Carol : « Je n'aime pas les bloqueurs ».

A Lecou : « Lèche-cul ».

VERVIERS

SINISTRE : Il y a huit jours, à l'atelier de tissage, nous avons eu un incendie, qui eût pu prendre des proportions fantastiques.

Le camarade Haut-Flair, Péchine couchée sur l'ouvrage, ne s'était pas aperçu que son opulente chevelure avait pris feu au bec de gaz qui lui servait de soleil, ses copains voyant le danger et craignant que cela ne prit de l'extension (le cerveau du camarade étant volatil), s'empressèrent de donner l'alarme.

Quelques seaux d'eau suffirent pour éteindre l'incendie, la bouche à incendie n'eut pas besoin de fonctionner. Les dégâts sont couverts par l'assurance.

Quelques instants après, c'était la corde du métier du brave camarade qui prenait feu, mais sans extension.

CRI DU JOUR. — Voilà quelque chose qui ne se voit pas sans se remarquer et qui ne manquera pas de faire crier au scandale, à la dégénérescence, oui, camarades, songez-y un instant, le bon copain A Court-Toit, entre chaque heure de cours, fume sa cigarette. La vertu s'en va de nos rangs.

Dans une excursion de vacances, on a beaucoup remarqué les beaux gestes des camarades René et Alphonse qui se postèrent près d'une gentie ouvrière pour lui empêcher de voir par ses chastes yeux les impudiques garçons qui allaient passer ou... pour faire voir qu'elle était leur propriété?

Un prof. au cours.

Et on doit passer un quart d'heure dans le sabbat pour se mettre sous pression et autant pour revenir à la pression ordinaire!!! Quel temps il lui faut, à lui??

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU Docteur G. PIRSON

SPÉCIALISTE Ancien assistant à l'Université de Liège Moniteur de la clinique des voies urinaires de l'Hôpital Necker, de Paris. Consultation de 2 à 4 et de 7 à 8 heures 32, RUE DE LA RÉGENCE

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE Vente en détail au prix du gros. STAR nouveau cahier très élégant, 30 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

LA PAPETERIE

V° Ed. PROTIN

24, rue Féronstrée

tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité : Système breveté Époça.

Lettres de faire part. Cartes de visite.

MODERN OFFICE

(A gauche de l'Université) ALEXIS NICOLAERS

Licencié en Sciences Commerciales et Consulaires.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5

TELEPH. 392

ARTICLES POUR ETUDIANTS

Installations pour Bureaux Copies. — Réparations. — Traduction

COMPAS RICHTER

Agence et Dépôt :

E. BONIVERT

Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE CH. BRODSKY

2, RUE ANDRE DUMONT ET RUE DES PREMONSTRÉS, 3 LIEGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

Thé Russe Importé IMPORTATION DIRECTE

TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

Advertisement for A. de LAMBERT, watchmaker and jeweler, located at 54, rue de la Cathédrale. Includes an illustration of a man with a cart.

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES

DE LA BOTTE D'OR

15 et 17, RUE FERONSTRÉE. 15 et 17 LIEGE

L. MONNET-SLEYPEN

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants. Rayon spécial de bottines américaines. Galoches caoutchouc marque « La Balance ». La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique)

34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)

Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN

Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

Un prof de chimie préparait une solution albuminoïdique assez blanche, mais gluante.

Enfin, arrivent quelques jeunes escoliers dont un allemand connaissant très peu le français, et qui voyant la préparation, se fichent à rire.

Le prof, charmant garçon, demanda à l'Allemand ce qui pouvait le faire rire. Et celui-ci de répondre de l'air le plus inspiré du monde, ce seul mot : « Hache ».

Le prof en a lâché vase de Berlin, agita et en rit toujours.

C'est ce même prof qui, il y a quelque temps, nous donna cette définition (pas au cours) : L'amour ne peut être mieux défini que par mortier et pilon!!!

Qu'a le grand Hache? Serait-ce...? Oh! non hein, mais... on ne sait jamais!!! On veut tout supposer... HACHE.

THEATRE PATHE

M. Ber, l'aimable directeur, tient vraiment à ce que son coquet théâtre du Pont Saint-Laurent soit et reste le plus joli c'est ainsi que ces derniers temps il l'a aménagé et en a fait la plus charmante salle de spectacle de la ville.

Les programmes qu'il nous sert chaque semaine rivalisent d'intérêt, de gaieté et d'émotion, et c'est avec plaisir que chaque semaine on va passer une soirée très agréablement au coquet théâtre du Pont Saint-Laurent.

Le 19 au 22 janvier : Mme Kathe Loiset dans ses créations, en supplément au programme. HACHE.

FETES DU Xe ANNIVERSAIRE

Voici enfin fixé le programme des affriolantes fêtes vérvitoises.

Samedi 3 février :

A 5 heures : Réunion au local, formation du cortège;

A 6 heures : Gare-Ouest, arrivée des Etudiants étrangers; Remise des cartes aux délégués;

A 7 heures : Au local, réception au champagne;

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE ROYAL

« DON QUICHOTTE »

Beau succès dimanche soir pour la première représentation de l'œuvre du maître Massenet. Interprétation excellente : MM. Arnal et Hotermans ont composé leurs rôles de Don Quichotte et de Sancho avec un art parfait. Mme Rambly fut une Dulcinée élégante et bien en voix. MM. Duchesne, Marcotty, complétèrent un bel ensemble.

Ce jeudi, deuxième représentation de « Don Quichotte ».

Samedi, 8 heures, « La Divorcée ».

Dimanche, 1 3/4 heure : « La Divorcée ».

Le soir, 7 heures : « Don Quichotte » et « Ca-valleria Rusticana ».

(1) Ceux qui pourront être debouts.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le « SINALCO », Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150.000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les
ÉCOLES BERLITZ
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900
ST-LOUIS 1904
LIEGE 1905
LONDRES 1908
GRAND PRIX.
Hors Concours.
Membre du Jury. BRUXELLES 1910

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

Institut Richard KÜHN

Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite

MUSIQUES - LIVRES

Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE
Entrée libre
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL.
ROMAN RECLAME

FRITURE-RESTAURANT

J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES

Huitres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER

Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.

RUE DU PONT-D'AVROY, 50

DEMANDEZ PARTOUT

LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs

CUSENIER

Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER
Exigez la Bouteille!
L'amer Cusenier et Mandarinetto
Agent principal: Mathieu FRANCOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES

LIEGEOIS

4, rue Saint-Etienne, 4

Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR

LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN

16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIEGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

PRODUITS CHIMIQUES

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

EM. DELAITE & FILS

Produits spéciaux pour toutes les industries.
Produits purs et appareils pour laboratoire
de chimie, photographie, etc. Laboratoire
général d'analyses.

TAVERNE-RESTAURANT

KLIPPERT

Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE

CAFÉ-RESTAURANT

PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS
Dîners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à
minuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810

C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCESSEURS

50, RUE DE LA CATHÉDRALE, 50
Fournisseurs des Universités, des Ecoles
spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.

Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS CARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT

Chasseur des Etudiants

Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, déménagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN - CUJÉ

Rue Cograumont, 4
Près de la Place St-Séverin **LIEGE**
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE

Librairie belge et étrangère

51, RUE DU PONT-D'ILE, 51

SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX
ARTS. — THEATRE
TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE

Ancienne Maison TISCHMEYER

Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE

Dîners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE

BRASSERIE DE DIEKIRCH

Propriétaire: O. CHEVOLET

41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS

NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.

F. DEVILLEZ-GAVAGE

Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE

LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE

TENU PAR M. ANSAY

Dégustation de la Saison Liégeoise

LA « SANS RIVALE »

Recommandée à tous les étudiants

CASE A LOUER

LIBRAIRIE DES ECOLES

SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)
IMPRIMES LITHOGRAPHIES RELIURES

LAMBY

Pâtisseries-Glacier

20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIEGE

La MAISON E. SCHMIDT,

boulevard de la Sauveigneur, 182,
se recommande à MM. les étu-
diants pour la fourniture de
Fleurs naturelles aux fêtes de
bienfaisance. Spécialité de cou-
ronnes. Téléphone No 2181.

L. BALZA Fils

RUE PONT-D'ILE, 49

DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Escrime. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART

HUBERT GOOSSENS

4, rue Louvrex, 4, Liège

Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire

FAUST-MARLIN & FILS

EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

CASE A LOUER

GRANDE BRASSERIE

DU CANTERBURY

95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE

Propriétaire: Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TRÈVES
Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS

PHARE & CHARLEMAGNE

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loenwenbrau et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohême). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi

PÂTISSERIE

Magasin de Tabacs et Cigares

Cigarettes des meilleures marques

JARDIN du MIDI

MUSIC-HALL DES GUILLEMIN

Propriétaire: M. GERMAI-HALLEUX

Concert de Symphonie. Cinéma

Changement de vues tous les jours

SPECTACLES DE FAMILLE

CAMARADES! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay! -- Pension pour Etudiants

SUCESSEUR: VICTOR BOUTY.

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.